

CHAPITRE DEUXIEME

Une fausse orientation scolaire et le manque d'enseignement pratique sont les causes de l'infériorité du Canadien-français.

Si on recherche les causes de notre infériorité économique on découvre sans peine qu'elles sont aussi dans une fausse orientation scolaire et dans un manque d'enseignement pratique. Que de sujets de la race canadienne-française doivent leur insuccès dans la vie pour n'avoir pas été guidés vers la carrière pour laquelle ils avaient des aptitudes réelles. De même beaucoup d'autres auraient brillé dans la carrière commerciale ou industrielle s'ils eussent été dirigés vers ces états plutôt que vers celui qu'ils ont embrassé. De ce double fait nous avons tous les jours des exemples sans nombre.

Il convient donc d'étudier en premier lieu la réforme de notre enseignement, et nous allons essayer dans ce deuxième chapitre d'exposer nos modestes vues sur ce sujet.

Les aptitudes du Canadien-français

On entend quelquefois de nos compatriotes prétendre qu'il ne sera jamais possible au jeune Canadien-français d'atteindre le niveau de son concurrent anglais dans les sciences commerciales ou industrielles. Il n'est rien de plus faux et de plus injuste.

En effet combien d'établissements anglais et des plus considérables, n'ont d'anglais que les capitaux et le nom ? Qu'on parcourre la liste des employés on y trouvera que la plus grande partie est canadienne-française. Au comptoir, au bureau, à la caisse, sur la route ce sont des Canadiens-français. Il nous a été donné, maintes fois, d'entendre aussi des chefs d'établissements anglais, écossais, irlandais et israélites déclarer que notre compatriote était des mieux doués pour les affaires. D'ailleurs combien d'entre eux, partis de leur village depuis dix, vingt, trente et quarante ans, sont aujourd'hui des maîtres du grand commerce ou de la grande industrie. C'est vraiment décrier notre race que de ne pas lui reconnaître les aptitudes pour la carrière économique. Si un plus grand nombre n'ont pas réussi dans ce domaine c'est qu'il leur a manqué l'avantage de s'instruire, et c'est à ceux-là et à ceux qui viendront après eux que les réformes préconisées ici devraient servir.

Ce que devrait être l'enseignement primaire

Récemment un comité composé de nos concitoyens auxquels s'étaient joints deux éducateurs distingués, MM. les abbés Dubois et Desrosiers, a formulé un programme de réforme de notre enseignement primaire. Nous n'entreprendrons pas d'analyser le mémoire soumis par ce comité ; cela nous menerait trop loin. Rapoclonons seulement que le but de nos concitoyens en émettant ces vœux était de rendre l'enseignement primaire plus pratique et plus efficace en allégeant le programme d'étude. On demande de donner moins d'importance à des matières dont le sujet aura peu occasion de servir ou d'abréger le cours du cycle scolaire.

Dans son ouvrage *"Du choix d'une carrière"*, M. Gabriel Hanotaux a tracé le programme de ce que devait être l'enseignement primaire : "De huit à quinze ans, les enfants destinés au commerce, aux affaires, à l'industrie, à l'agriculture, c'est-à-dire aux professions les plus nombreuses et les